Jane Cartwright, *Feminine Sanctity and Spirituality in Medieval Wales*

Cardiff, University of Wales Press, 2008, 302 p.

Tiphaine Deschamps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/170>

DOI : 10.4000/abpo.170

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 198-200

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Tiphaine Deschamps, « Jane Cartwright, *Feminine Sanctity and Spirituality in Medieval Wales* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.170>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Jane Cartwright, *Feminine Sanctity and Spirituality in Medieval Wales*

Cardiff, University of Wales Press, 2008, 302 p.

Tiphaine Deschamps

RÉFÉRENCE

Cardiff, University of Wales Press, 2008, 302 p.

- 1 Dans cette étude sur les femmes et la vie religieuse au pays de Galles au Moyen-Âge, Jane Cartwright reprend en anglais ses nombreux travaux réalisés au cours des dix dernières années et principalement publiés en gallois. Mais plus que d'une synthèse, il s'agit d'un approfondissement de ses recherches, enrichies des dernières études publiées sur la vie religieuse médiévale. Par ailleurs, elle a ajouté à son corpus de sources des publications récentes de poèmes en moyen-gallois, et les aborde à travers des perspectives renouvelées. Si elle recouvre la totalité du Moyen Âge, du v^e au milieu du xvi^e siècle, l'étude porte principalement, compte tenu des sources disponibles, sur les xii^e-xv^e siècles. Dans sa plus grande partie, elle traite du rôle et des représentations des saintes au pays de Galles. Elle consacre son premier chapitre à la plus importante d'entre elles, la Vierge, en reprenant sa propre recherche publiée en gallois en 1999 sur l'essor du culte de Marie. Elle s'intéresse, par ailleurs, aux saintes autochtones, comme sainte Non, ainsi qu'aux hagiographies locales de saintes universelles de la chrétienté dont Marie-Madeleine, Marthe et Catherine d'Alexandrie. Enfin, dans le sixième et dernier chapitre, elle examine la vie spirituelle des femmes laïques comme celle des religieuses. À travers les thématiques abordées, il s'agit de montrer les caractéristiques particulières du Pays de Galles par rapport aux autres régions de la chrétienté.
- 2 Un des intérêts particuliers de cette étude réside dans la reprise de sources non accessibles aux non-galloisants. Le corpus de sources écrites est très varié, de la poésie en vers et en prose aux généalogies, en passant par des hagiographies, des livres de prières et des textes de lois. Nombreuses sont celles qui retranscrivent une tradition

orale d'importance majeure, elle-même à la base du culte des saints au Pays de Galles. Mais l'auteur se fonde aussi sur des vitraux, des sculptures, des sceaux ecclésiastiques et d'autres sources iconographiques. Elle prend également en compte les églises et couvents féminins, la toponymie, sans oublier les reliques et lieux de pèlerinages. Comme il s'agit, entre autres, de comparer le pays de Galles avec d'autres régions de la chrétienté médiévale, une partie des sources utilisées se rapportent à l'Angleterre, la Bretagne, l'Irlande et d'autres régions de la chrétienté occidentale.

- 3 Le premier chapitre porte sur le culte de la Vierge, développé très tôt au Pays de Galles. Marie est, de loin, la première figure de la sainteté et la plus efficace des intercesseurs. Les principales formes de son culte sont analysées, des nombreux poèmes qui la vénèrent – dont l'âge d'or se situe au ^{xv}^e siècle – aux pèlerinages vers des lieux de culte divers. Des représentations galloises d'épisodes de sa vie sont analysées, de sa Conception à son Assomption. Marie, dans les poèmes, est l'antithèse d'Ève car elle enfante sans douleur et reste vierge et pure jusqu'à son Assomption. Elle montre l'insistance faite dans les sources sur sa fertilité et sur sa virginité perpétuelle restée intacte malgré l'enfantement. Par contraste, le corps des femmes galloises apparaît inférieur et impur ; mais pour l'auteur, l'enfantement de Marie est aussi porteur d'un message plus optimiste pour les femmes qui vont mettre au monde. La Vierge est enfin présentée comme une sainte très vite perçue comme locale, donc plus proche d'une population galloise qui affectionne particulièrement les saints autochtones.
- 4 Le deuxième chapitre présente de manière générale la sainteté féminine galloise, en partant de généalogies comme celle de Brychan Brycheiniog, dont les vingt-quatre ou vingt-cinq filles, toutes saintes, avaient été ignorées par les historiens. Cette source est croisée avec des vies de saintes, des reliques et lieux de culte et des sources iconographiques. La vie des plus importantes d'entre elles est ainsi retracée ; la mieux connue est Gwenfrewy, au statut social et politique élevé. Sauf exceptions, la sainteté féminine repose essentiellement sur la virginité. La majorité des saintes, à l'instar de Gwenfrewy elle-même ou de sainte Melangell, sont donc des martyres qui se sont mutilées et sacrifiées pour la virginité. L'insistance est faite sur leur nature paradoxale : à la fois victimes innocentes et femmes puissantes, elles triomphent finalement à travers leur mort. Pour la société galloise, la vierge idéale est donc une vierge morte, car la mort est la condition d'une virginité perpétuelle.
- 5 Le troisième chapitre présente sainte Non, sainte galloise majeure à travers ses hagiographies galloises et bretonnes et, dans une moindre mesure, des sources iconographiques. Ces traditions ont subi des influences mutuelles, car les deux régions sont étroitement connectées au Moyen Âge. Selon de nombreux historiens, elle serait arrivée avec son fils saint David en Bretagne depuis le Pays de Galles, et les cultes des deux saints auraient suivi le même chemin. Cependant, pour Jane Cartwright, une chronologie de leur formation et de leur essor est impossible à établir précisément : on ne sait ce qui précède, de la sainte, du culte ou de la toponymie. Prise pendant longtemps pour une nonne à cause de son nom, Non a la singularité de ne pas être une martyre, mais d'avoir vécu la maternité après son enlèvement, malgré son vœu de virginité.
- 6 Le chapitre quatre présente Marie-Madeleine et sa soeur Marthe, saintes connues dans toute la chrétienté, à travers la *Buchedd Meir Vadlen* et la *Buchedd Martha* qui datent du ^{xiv}^e siècle. Ces deux femmes, pécheresses, sont très éloignées du modèle des vierges ou des martyres. Leur sainteté est fondée cette fois sur un mode de vie stricte et ascétique

et sur la pénitence. Marie-Madeleine devient ainsi la patronne des Dominicains, qui contribuent largement à diffuser son culte au Pays de Galles. La nature de ses miracles, maïeutique ou guérisons, suggère que ses *Bucheddau* (Vies) sont plutôt destinés à l'usage des foyers laïcs, en particulier des femmes nobles qui suivent leur modèle.

- 7 Catherine d'Alexandrie, autre sainte commune à l'ensemble de la chrétienté abordée dans le cinquième chapitre, est souvent rapprochée de saint Georges pour son refus de sacrifier aux dieux romains, cause de son martyre – elle est torturée et décapitée à Alexandrie. Son culte prend une importance capitale au XIV^e siècle au pays de Galles, période durant laquelle est rédigée sa vie, la *Buchedd Seint y Katrin*. Cette hagiographie est étudiée parallèlement aux nombreuses sources iconographiques. Une comparaison entre sa *Vie* galloise et des versions étrangères montre une insistance particulière, dans cette région, sur son martyre lié à la force de sa foi devant l'épreuve et à sa défense héroïque de la chrétienté. Dans d'autres pays, l'accentuation est davantage faite sur sa virginité et sa haute instruction. Ce contraste renvoie à un usage différent des vies de saints au pays de Galles où elles sont destinées avant tout aux laïcs. Catherine, dont l'histoire se distingue nettement de celles des nombreux saints locaux, sert de modèle aux poètes, aux jeunes filles et aux femmes nobles.
- 8 Le sixième et dernier chapitre est consacré non pas à la sainteté comme les précédents, mais à la vie des religieuses dans les couvents, et insiste avant tout sur sa faiblesse numérique surprenante : on compte trente-cinq nonnes environ, contre 1 500 à 2 000 en Angleterre. Pour Jane Cartwright, cela est dû en partie à un rôle séculier important des femmes, dans la vie politique et socio-économique, qui ne favorise pas leur retrait dans la vie contemplative. En outre, les ordres religieux principaux, lorsqu'ils acceptent les communautés de femmes, comme les puissants cisterciens, n'encouragent pas pour autant les créations de couvents. Ainsi, la figure de la nonne n'est pas valorisée, car elle est considérée avant tout comme une vierge corruptible dans les poèmes. De fait, la majorité des religieuses galloises ne sont pas des vierges, mais des veuves ayant déjà accompli leur mission de procréatrices. Les femmes laïques, en règle générale, participent peu à la vie religieuse au moyen d'œuvres de dévotion. Si leur piété est glorifiée dans l'iconographie, elle reste généralement compatible avec le mariage et la maternité.
- 9 En partant d'un riche corpus et d'une grande diversité de sources, Jane Cartwright explore de nombreux aspects de la sainteté féminine au pays de Galles. En y comparant le culte des saintes et la vie religieuse des femmes avec les autres espaces chrétiens de l'Europe médiévale, elle met en évidence aussi bien des spécificités galloises que des continuités avec les autres aires d'influence. Il existe un paradoxe entre l'importance du culte des saintes locales comme celui des saintes communes à toute la chrétienté, d'une part, et la pauvreté de la vie religieuse féminine, d'autre part. La vierge martyre, comme la sainte qui a sacrifié sa vie au nom de la chrétienté, sont toutes deux vénérées, mais pas nécessairement prises comme des modèles à suivre strictement pour la femme galloise, qu'il s'agisse de la virginité ou de la vie contemplative. Elles sont avant tout des supports pour l'inciter à rester chaste, mais dans sa vie séculière d'épouse et de mère.